

## Le froid de la finance et le chaud du « soin »

*Par Pierre CLAUSS,  
enseignant-chercheur,  
responsable de la filière  
Finance à l'Ensaï - Rennes.*

Le G20 de Toronto a vu l'échec retentissant du politique pour réguler les marchés financiers: Taxes sur les banques, taxe sur les transactions financières, suppression des paradis fiscaux : ces intentions du G20 sont ajournées. Pour sortir de cette impasse, il faut peut-être étudier le problème différemment.

Les marchés financiers sont des lieux où les capitaux s'échangent. De moins en moins, des Bourses dans lesquelles les individus se rencontrent physiquement ; de plus en plus des salles de marché qui communiquent entre elles, via les nouvelles technologies. Les entreprises, les États, les banques ont besoin de capitaux et peuvent les trouver sur les marchés financiers. Par abus de langage, ces lieux

d'échange sont devenus les acteurs eux-mêmes qui financent ces institutions en leur prêtant leurs capitaux, en échange de droits de vote et de dividendes dans les entreprises (cas des actions) ou d'intérêts (cas des obligations) par exemple.

Lorsque l'on parle du pouvoir des marchés financiers, il ne faut pas oublier que derrière, il y a des femmes et des hommes qui pour la plupart gèrent les épargnes et les futures retraites de clients plus ou moins fortunés. Celui qui possède une assurance-vie, pour prendre l'exemple d'un produit d'épargne très connu en France, fait donc partie de ce magma sourd et aveugle que l'on appelle les marchés financiers.

La « chance » de la crise financière est d'avoir révélé au monde l'interdépendance entre les êtres humains : l'emprunt immobilier d'un ménage américain peu solvable a eu des conséquences dramatiques par exemple sur l'emploi

d'un Européen. La division du travail poussée à l'extrême dans nos sociétés modernes et mondialisées nous a fait oublier la dépendance entre les différentes sociétés humaines.

Et c'est là où intervient la notion de *care* (« soin » en anglais). Le grand économiste Adam Smith (1723-1790) avait déjà mis en avant dans la Théorie des sentiments moraux une notion proche du *care*, à savoir la sympathie, assimilée à l'empathie, essentielle pour le développement de la confiance dans les échanges et donc d'un marché économique.

Le *care* a été développé par des théoriciennes féministes américaines dans les années 80. Puis, Joan Tronto dans *Un monde vulnérable - pour une politique du care* (éditions La Découverte, 2009) est allée jusqu'à dire que « le *care* est un élément essentiel de la vie humaine ». Derrière ces bonnes intentions se cache une évolution de pensée porteuse de

sens. En effet, l'échec des politiques pour réguler les marchés financiers montre aussi la voie d'une autre régulation par les acteurs eux-mêmes. Qu'ils soient plus experts (la certification de l'Autorité des Marchés financiers, mise en place récemment, va dans ce sens) pour rendre l'information transparente et rigoureuse, mais aussi plus responsables.

Le divorce entre le « Prendre soin » grâce aux services publics et la sphère financière où l'on ne se soucie ni d'aider ni de responsabiliser mène au désastre, comme nous l'avons vu ces dernières années. Réfléchir à l'introduction d'une éthique du *care*, c'est-à-dire « la saisie des préoccupations et des besoins des autres », au sein même des marchés financiers \_ qui peuvent avoir de lourds impacts sociaux, économiques et culturels \_ pourrait éviter de voir nos problèmes devenir des monstres sans tête.